



🕒 12.08.2020, 11:30

Lecture: 5min

Vionnaz: Bonne-Année vous adresse ses meilleurs vœux

PREMIUM



La première maison bâtie à Bonne-Année est visible de la route qui monte à Torgon. Le Nouvelliste

PAR LISE-MARIE TERRETTAZ

UNE COMMUNE, UNE HISTOIRE Minuscule par sa taille et sa population, le hameau perché sur le coteau s'est fait connaître loin à la ronde grâce à son toponyme insolite. Ouvrons une page d'histoire locale.

EN ATTENDANT LES ÉLECTIONS COMMUNALES D'OCTOBRE

«Le Nouvelliste» vous propose quotidiennement pendant un mois de partir à la découverte des communes du Valais romand. A travers une histoire originale, l'origine du surnom de leurs habitants et aussi une fiche d'identité.

Deux maisons et douze habitants. C'est peu dire que les statistiques qui concernent Bonne-Année tiennent du confidentiel. Pourtant, ce hameau perché sur le coteau à 4 kilomètres de Vionnaz s'est forgé une réputation au-delà des limites de la commune.

Son nom n'y est pas étranger. Le 1er janvier, touristes ou gens de passage s'y arrêtent pour un selfie qui servira de vecteur aux vœux qu'ils enverront aux quatre coins du monde. «Certains attendent même le passage du car postal pour que ça fasse encore plus carte postale!», sourit Michel Neuhaus.

Une histoire de bans

Le toponyme a de quoi intriguer. Le président de la société Sauvegarde du patrimoine de Vionnaz (SPVi) a recensé deux explications. «Poétique, la première est signée Claude Mariaux, qui a vécu là durant vingt ans: il prétend que les fruits mûrissent en abondance sur ces coteaux bien exposés. Et donc que toutes les années sont de bonnes années», cite le Torguenioud.

L'autre se veut plus factuelle: «Déjà inscrit ainsi au registre du cadastre en 1866, le nom de Bonne-Année vient certainement d'une parcelle qui s'appelle Bonané, ou Bonanné. Selon Guy Veuthey, membre de notre société, ce mot signifie: la région des bans que le seigneur avait à disposition pour son armée. A l'époque, il logeait au château de Chillon et venait chasser dans les forêts giboyeuses de Vionnaz.»

Du gypse pour le château de Chillon

Michel Neuhaus développe, s'appuyant sur les recherches qu'il a menées pour dresser un inventaire du patrimoine bâti de la commune: «Longtemps, Bonne-Année n'a compté qu'une maison. Selon le recueil Les Sources du droit suisse, elle aurait été construite – probablement au XVe voire au XIVe siècle – par le comte de Savoie pour faire surveiller les mines qu'il exploitait à proximité. Il se plaignait qu'on lui volait des pierres à gypse.»

Cette matière première avait son intérêt: transformée en plâtre dans l'usine à Vionnaz, «elle a notamment servi lors de la construction du château de Chillon». Le président de la SPVi évoque aussi son utilisation pour le Grand Mur, érigé en 1742 pour protéger Vionnaz des crues de la Greffaz.

Un maire sous l'Empire

Bâtie sur deux parcelles, cette première maison «compte une moitié, bétonnée, certainement occupée par les seigneurs quand ils étaient de passage, l'autre l'étant par le paysan qui s'occupait des lieux. Elle était administrée, comme les terres du comte à Vionnaz, par le châtelain du Bouveret. Joseph Veuthey s'y installa dès 1795, en location. Alors syndic de la plaine, il fut nommé maire sous l'Empire – le seul maire de Vionnaz – en 1811.»

La deuxième bâtisse de Bonne-Année, une maison-grange, a été construite en 1879.

L'écrivaine Pierrette Ecoeur-Mariaux est née dans ce hameau. En 1950, elle l'évoque dans son livre «Le Valais d'antan»: «Restaurées, les deux maisons sont là, coquettes et mignonnes. De nouveaux habitants sont venus et forment aujourd'hui encore une communauté d'une douzaine de personnes car à Bonaney, c'est le bonheur 365 jours par année.»

LÉNÉROUS, PAPOUS ET RUSSES

Appelés Vionnerouds, les habitants de Vionnaz sont parfois surnommés les Lénérous, «ceux qui habitent dans les eaux», en référence à la plaine qui n'était qu'un vaste marais avant la construction du canal Stockalper. On les appelle aussi les Papous, sobriquet péjoratif aux yeux de la population et dont l'origine n'est pas claire.

Ceux de la partie montagne, à partir du pont de Mayen, sont appelés les Russes. Un surnom probablement dû au lieu-dit Ruscon. D'aucuns le lient à l'élection d'un juge de commune dans les années 1920, qui vit les citoyens de la montagne déposer dans l'urne un bulletin portant le nom de Maxime Litimov, révolutionnaire et diplomate russe célèbre à l'époque.

Vionnaz, c'est...

- 2775 habitants au 30 avril 2020
- Une superficie de 2099 hectares
- 4 élus PDC+, 3 PLR
- Laurent Lattion (PDC+) à la présidence
- Des revenus financiers de 12,8 millions dans les comptes 2019
- Michel Dufour, l'un des deux cosignataires du traité faisant entrer le Valais dans la Confédération, est né à Vionnaz. La commune compte deux paroisses (Vionnaz et Revereulaz) depuis la scission décidée en 1798 par l'évêque de Sion, à la demande d'habitants de la montagne.